

L'ART DE LA GLISSE À MARSEILLE

PAR DAMIEN SAUSSET

Il faut voir l'exposition « La Dernière Vague », à Marseille, non pas uniquement pour les œuvres qu'elle présente, mais surtout pour ce qu'elle dit de notre époque et d'un imaginaire collectif qui irrigue avec constance les jeunes générations. Organisée par Richard Leydier, l'événement se focalise sur les artistes proches des cultures que sont le surf, le skate, le BMX (vélo tout terrain), soit la glisse sous toutes ses formes. Il ne s'agit pas là d'un simple inventaire destiné à quelques aficionados. Les cartels qui accompagnent le parcours, esquissent mille histoires (l'éternelle jeunesse, la mort, le sexe, l'homme et la machine...), ensuite déclinées dans les séquences d'œuvres.

Le surf n'est évidemment pas une nouveauté. Les passionnants essais du catalogue nous rappellent comment cette tradition séculaire de l'océan Pacifique avait trouvé en Jack London son héros. En 1907, il révèle aux lecteurs du monde les principes de ce jeu ritualisé. Mais la « La Dernière Vague » n'est pas pour autant l'histoire de ce « sport ». Rien ne nous est vraiment dit sur la manière dont il s'est répandu dans les années 1960-1970. L'exposition part du présent. Les quelques photographies anciennes convoquées pour l'occasion sont autant de bornes évoquant les figures légendaires des années 1960, toutes ayant aujourd'hui statut d'icône. Quand au skate, cet avatar naturel apparu à Los Angeles dans les années 1970, il n'est que le versant urbain d'une philosophie qui se retrouve aujourd'hui sur tous les continents, dans tous les pays. De ce rassemblement d'artistes issus essentiellement d'Europe ou des États-Unis, émerge plusieurs pistes. D'un côté se retrouve ceux qui vivent pleinement ces sports, les documentent, jouent avec les archétypes et les figures imposées. Dans ce registre, on rencontre aussi bien les photographies historiques de Craig R. Stecyk III, les dessins de Russell Crotty, les images récentes de John Divola que les surprenantes peintures de Benjamin Chasselon, copies parfaites des couvertures de magazines traitant du surf. Dans un registre similaire, Mathias Fennetaux réalise des portraits photographiques décalés des « stars » internationales du skate. Autre pièce à contempler avec délectation : *Claremont* (2008), vidéo d'Ari Marcopoulos. Deux « riders » y dévalent en skate une route de montagne à une vitesse folle, tout en restant les plus cool possible. Sans doute l'œuvre la plus jouissive, celle qui donne envie de se mettre à la planche et de se lancer.



Vue de l'exposition « La Dernière Vague », avec *Vague* d'Éva Jospin et le bateau customisé par Jay Nelson. Photo : D. R.

Un second registre de créations ne parle pas directement du skate ou du surf mais cherche à cerner le style de vie et l'état d'esprit de la jeunesse américaine. Figurent ici les photographies de Larry Clark ou celles, plus récentes, de Ryan McGinley. Enfin, de nombreux artistes voient dans ces pratiques l'essence d'une vision du monde, presque une philosophie. Chez eux, l'œuvre prolonge un rapport au réel mais à partir d'une grammaire souvent issue d'un art minimal ensuite réinventé. C'est le cas de Pierre Descamps et ses interprétations des rails, ces barres de métal sur lesquelles le skateur glisse. On retrouve des postures similaires chez Raphaël Zarka, Andrew Lewicki ou même Bruno Peinado et Luc Rolland à propos des planches de surf. Dans un registre radicalement différent, la vidéo de Shaun Gladwell (2010) interroge l'image, notre capacité à percevoir le monde. Autre œuvre singulière, la série de dessins de Julien Beneyton qui recense et commentent les tatouages de Nicolas Levet, figure emblématique de la scène française.

Le parcours très hétérogène (dans les œuvres ou les intentions) ne cherche pas à faire croire que le surf et le skate sont à l'origine d'un mouvement artistique cohérent. L'exposition propose au contraire une constellation d'attitudes qui ont en commun de considérer que ces sports constituent la meilleure réponse à un monde dépourvu de mythes. ■

LA DERNIÈRE VAGUE, jusqu'au 9 juin, La Friche Belle de Mai, 41, rue Jobin, 13003 Marseille, tél. 04 95 04 95 04, www.lafriche.org